

## Les Aubades de Guillevic : éthique et esthétique

Sergio Villani  
Université York

**L**es textes de Guillevic sur le thème du matin ont attiré peu d'attention critique. Il y a une très belle expression dans le poème de Guillevic « Relations », publié à la fin des Actes du Colloque d'Angers : « avoir droit au jour »<sup>1</sup>. Eh bien, ces poèmes sur le matin ont enfin « droit au jour ». Mes remarques seront brèves, ponctuelles, mais en faisant un peu de jour sur la nuit de quelques-uns de ces textes sur le matin, je vais aussi ouvrir une question de controverse.

Le matin, thème et image, entrelace, en filigrane parfois, toute l'œuvre de Guillevic. Il s'annonce déjà en 1951 dans la suite d'ouverture « Que déjà je me lève en ce matin d'été » de *Terre à bonheur* et dans le poème « En ce matin de mai », clôture d'« Envie de vivre » dans ce même recueil. Le sonnet « Matin », daté 1<sup>er</sup> février 1954, paraît comme texte inédit d'abord dans le « Choix de textes » qui accompagne le *Guillevic* de Pierre Daix, en avril 1954, et puis est inclus dans *Trente et un sonnets* (1955). Et il y a aussi « Le jour gifle la ville » dans *Ville* (1969), « Le Matin » d'*Inclus* (1973), « L'Aurore » de *Motifs* (1987), le chant « Qui se coltinera/Avec l'aurore » ouverture d'*Agrestes* (1988) et les *quanta* de « Le matin » dans *Possibles futurs* (1996). Enfin, on peut citer de nombreux, petits poèmes qui parsèment l'œuvre poétique, tels « Ce matin-là » et « Ce matin la lumière » dans les recueils posthumes *Quotidiennes* (2002) et *Présent* (2004). On pourrait, d'ailleurs, élargir le contexte de cette liste et faire référence à un réseau d'images annexes, contingentes, comme celles du soleil, du jour et de la lumière qui s'inscrivent dans la poésie de Guillevic dès ses premiers

\* Une version de cet article a servi de communication à Carnac dans le Colloque (février 2007) pour célébrer le centenaire de Guillevic.

1 Lardoux, J. (dir.), *Guillevic : La passion du monde*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2003, p. 400.

vers. Notons, par exemple, les derniers vers du poème « Les chansons d'Antonin Blond » de 1949 :

Le soleil aujourd'hui,  
Je me le suis donné. [...]  
Je peux montrer aux gens  
Comment c'est, la lumière<sup>2</sup>.

Autour du mot « matin », donc, d'une manière héliotropine, s'étend un champ lexical incontournable, mémorable et surtout polysémique. Cette présence auguste est une sorte d'*illumination* rimbaldienne qui dévoile les résonances analogiques, les correspondances, dans l'espace poétique de Guillevic. Mais aussi, plus pertinent me semble-t-il, ce symbolisme de la lumière du matin désigne le caractère d'une éthique sous-jacente à son œuvre qui confère à cette production poétique impulsion, dessein et cohérence. C'est-à-dire qu'il m'est difficile d'accepter les contradictions relevées dans le *Guillevic* de Jean Tortel qui, malgré ces contradictions, s'efforce de le réduire au poète de la « chose »<sup>3</sup>. Mon analyse du réseau lexical de « matin » considère d'abord le caractère formel de son expression et puis, d'une manière plus argumentative, aborde cette éthique raisonnée et déterminée qui régit cette expression.

Guillevic adopte plusieurs formes de la poésie lyrique traditionnelle comme le sonnet, l'élégie, l'épigramme, et l'aube ou l'aubade. Cette démarche de s'approprier d'anciennes formes poétiques est un aspect de son post-modernisme. L'aube en particulier est un chant bien représentatif de la poésie lyrique du Moyen-Âge. Pierre Daix en cite des exemples dans son étude et anthologie de cette poésie lyrique. Guillevic y participe en faisant une adaptation du poète nordique Conon de Béthune<sup>4</sup>. Dans ces aubades médiévales, il s'agit normalement de deux amants qui regrettent l'arrivée de l'aube parce qu'elle met fin à leur nuit d'amour et impose une séparation aux amants. Ce regret est aussi accompagné par le sentiment de peur car l'aube annonce aussi le retour du mari absent, car cette liaison est souvent clandestine et illégitime. Ce motif du regret se retrouve dans la poésie

2 Guillevic, « Les chansons d'Antonin Blond », *Europe*, n° 39, mars 1949, p. 20.

3 Tortel, J., *Guillevic*, Paris : Editions Seghers, Coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1990, p. 85.

4 Daix, P., avec la collaboration de C. Camproux, Guillevic et R. Lacôte, *Naissance de la poésie française*, Paris, Centre de Diffusion du Livre et de la Presse, 1958, p. 197.

moderne, chez Stéphane Mallarmé, par exemple, à qui l'aube apporte la conscience d'un effort créateur abortif ou stérile. Guillevic donne à son chant de l'aube des formes variées, fixe comme dans le sonnet « Matin », hybride comme dans le poème « En ce matin de mai », libre comme les vers de son églogue *Agrestes*, et rigides et novatrices comme dans ses *quanta* du « Matin » dans *Possibles futurs*. D'ailleurs, dans ces poèmes, comme dans les aubades, en poèmes en prose, de Paul Valéry, Guillevic inverse la thématique de l'aube traditionnelle. Le thème du regret devient accueil. L'aube est célébrée et exaltée. Comme chez Valéry, pour Guillevic l'aube est un moment propice, privilégié, où l'esprit créateur atteint l'apogée de possession et de lucidité. L'aube acquiert chez lui la puissance créatrice de l'image symbolique.

Les valeurs de cette expression symbolique peuvent être résumées par trois catégories : matin-genèse ; matin-engagement ; matin-promesse.

## Matin-Genèse

Dans le poème *Agrestes*, l'aube est représentée comme une sorte de Genèse, une re-naissance de l'être :

Les courbes de ce coin de terre,  
Ses couleurs, ses rochers,

Sont en train de naître

En même temps  
Que la verticale. (*A*, p. 16)

La lumière du matin lève les voiles de la nuit, de la terre « cernée » (*A*, p. 24) et révèle les éléments de la création, « le spectacle du jour » (*A*, p. 11). Tout semble baigner dans une nouvelle fraîcheur, une nouvelle « innocence » (*A*, p. 15). Le matin est « ouverture » (*A*, p. 31) d'un espace, une expansion vers l'horizontal et le vertical. La conscience du poète prend possession de soi à l'interstice de l'horizontal et du vertical de cet espace grandissant de la prairie. Cette prise de possession spatiale est aussi prise de parole qui établit un lien (unisson, p. 12, rapports, accord, p. 59) avec chaque élément de cet espace. Un lexique abondant de la communication (annonce, p. 12, tu dialogues, p. 27, prononcée, p. 28, la parole, p. 28, son appel, p. 28, murmurent, p. 28, se dire, p. 47, parle, p. 48, t'en parler, p. 52, vous dit, p. 55, dit, p. 59, fait [...] cantique, p. 60, dira, p. 63,

orient, p. 67, criez, p. 68, appelé, p. 83) exprime ce mouvement diététique : « vers », « dans », « par » et « entre », afin d'être « parmi » et « avec » (A, p. 20, 32) tout ce qui est autre.

## Matin-engagement

L'image du matin exprime une prise de conscience et une prise de parole, mais implique aussi, dans l'éthique guillevicienne, l'idée de réveil et engagement ou travail. Dans l'Après-guerre, le sonnet « Matin » répond à une exigence d'identité nationale par sa forme classique française, mais aussi par l'approche anthropologique qui sert à dessiner le caractère du comportement des Français. Les quatrains de ce poème définissent, par la technique du contraste, le caractère social des Français vus à travers leurs différentes habitudes et activités matinales :

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,  
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,  
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.  
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.  
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.  
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine.  
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

(TEUS, p. 54)

Ce langage neutre, sans ornements, désigne le naturel ou la vérité d'une classe sociale, d'une vie faite de simples nécessités, de routines, de travail, de responsabilités familiales et sociales. Aucune prétention chez eux. On s'accepte tel quel.

Les tercets révèlent l'état d'âme de ce peuple français qui aspire à « vivre plus », d'atteindre une « plénitude » où l'on sera « heureux ». Guillevic reprend ici le thème central de *Terre à bonheur* (1951), *La terre/Est mon bonheur* (TAB, 19), Ce thème est aussi exprimé dans le poème « Eglogue », publié en avril 1952 dans la revue *Europe* :

Nous serons assez forts pour que notre bonheur  
Nous ne le gardions pas à l'abri des combats

Où nos frères les hommes, nos sœurs les femmes  
Forcent le monde à devenir  
Un lieu pour le bonheur.

Dans ces combats glorieux nous serons avec eux  
Et tu verras combien tes jours, alors,  
Seront plus pleins encore<sup>5</sup>.

Comme ici, dans le sonnet « *Matin* » cette aspiration à la plénitude, désir et rêve de bonheur, suggère un état actuel, social et existentiel, de manques, de privations et d'obstacles au bonheur, au futur. Il y a les injustices de classes, les exploitations par les forces du capitalisme et les dangers des armes de destruction comme la bombe H. (*TEUS*, p. 69) Donc la nécessité d'engagement et de lutte. On ressent dans l'ouverture d'*Agrestes* comme dans celle de *Terre à bonheur*, un élan vital, un appel à devenir, qui fait rejeter l'indifférence et l'ennui (*TAB*, p. 12) et embrasser pleinement le jour et ce qu'il offre, s'unir à la terre comme dans des noces : « C'est à des noces que je vais » (*TAB*, p. 13). On pense aux noces d'Albert Camus et à son refus de l'indifférence. Les verbes actifs, *aller, bouger, avancer* (*TAB*, p. 13) traduisent cette impulsion de devenir. Dans *Trente et un sonnets*, en fait, Guillevic passe de « l'exposé » (*TAB*, p. 7) de la situation à l'engagement, du « vouloir » vivre (*TAB*, p. 59), de l'« envie de vivre » (*TAB*, p. 83) et du « goût » de vivre (*TAB*, p. 93) au faire, à l'engagement actif. Cet engagement dans le service d'autrui, ce don total de soi, se traduit par **TEUS**, abréviation du titre du recueil *Trente et un sonnets* : **TEUS** suggère le *Totus Tuus*, cet engagement absolu et total du Pape pour son Eglise.

## Matin-Promesse

Le mot « *matin* » est souvent accompagné du pronom démonstratif « *ce* » comme dans les vers « *En ce matin de mai* », particule qui fixe la référence à une période temporelle ou historique assez spécifique. Parfois le « *ce* » indique un passé vague comme dans le vers « *ce matin-là* », où le déictique « *ce* » est renforcé par l'adverbe « *là* », mais l'expression, qui demeure vague pour le lecteur, peut être un souvenir bien précis dans l'esprit du poète. Dans cette poésie, en fait, le mot « *matin* » désigne aussi un temps indéfini, rêvé, l'espoir d'un futur heureux. C'est le *matin-promesse*. Le poète se fait prophète d'un monde meilleur. Et comme dans le livret dit d'Emmanuel

5 Guillevic, « *Eglogue* », poème, *Europe*, n° 76, avril 1952, p. 24-29.

du prophète Isaïe, Guillevic annonce sa « bonne nouvelle » (I, p. 12) une sorte de Terre promise à se réaliser dans le futur. Chez lui, donc, le rêve social marxiste s'exprime à travers le symbolisme de la promesse judéo-chrétienne de l'arrivée d'un Messie : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi ». (Isaïe 9:1).

Le poème « Le Premier jour », dédié à Paul Eluard, est une prolepse de la réalisation du rêve social communiste. L'entrée dans cette nouvelle époque est marquée par la fête : le peuple qui descendra dans les rues ; le peuple qui « fera ses joies ». Mais en particulier, « la lumière au matin » est le messager de cette ère de bonheur et de plénitude. Le vers « Et verra l'arbre se tenir dans la lumière », suggère une sorte de régénération et de libération et un retour à la dignité d'être.

## Cohérence éthique

Ce symbolisme du « petit » et grand matin donne à l'œuvre de Guillevic une cohérence éthique et idéologique remarquable. Le retour du motif du matin au cœur d'un demi-siècle de production poétique confirme que Guillevic n'a jamais cessé de croire au rêve marxiste d'un monde social de plénitude et de bonheur. Son œuvre baigne dans cette lumière matinale, actuelle et future. Que dire, donc, de toute cette stratégie d'altérer ce passé engagé du poète et les écrits de cette époque ? « Révisionner » serait le mot juste, malgré les protestations que se mots pourrait soulever, car changer, cacher, fausser l'histoire littéraire est aussi malsain que fausser la vérité historique d'une époque. Chez Guillevic, cette stratégie se réalise à travers plusieurs démarches tactiques.

Il y a d'abord certaines remarques ou désaveux attribuées au poète qui sont répétées très souvent, comme la référence à cette période engagée comme un temps d'« eaux basses » et celle qui désigne *Trente et un sonnets* son pire recueil de poésie. Puis viennent les révisions de certains textes, en particulier, *Gagner* et *Terre à bonheur*. Ces recueils sont « purgés » de références à un passé honteux, qui n'est plus politiquement acceptable. Citons l'exemple le plus connu, peut-être, l'amputation du poème dédié à Staline<sup>6</sup>. Enlever le texte sur Staline n'est-il pas fausser la vérité de cette époque et de cette poésie ? En fait, et c'est ironique, on attire bien plus d'attention sur le texte rayé. Notons que Paul Valéry fait un grand discours,

6 Voir les commentaires de Guillevic dans son entretien avec Bernard Delvaile : *Terre à bonheur*, Paris, Editions Seghers, 1985, p. 122.

son éloge à Philippe Pétain lors de la réception du Maréchal à l'Académie française. Rappelons aussi qu'un autre grand poète, Paul Claudel, écrit une ode magnifique adressée à Pétain. Pourtant, malgré quelques mots de *mea culpa* de ces auteurs, leurs textes sur Pétain paraissent sous une forme intégrale dans l'édition de leur œuvre. Pourquoi donc refondre Guillevic ? Les modifications et amputations subies par certains de ces textes, me semble-t-il, ajoutent peu à la qualité littéraire de ces écrits. Par contre, il y a une perte nette de plénitude, faite de différences, de variété et d'authenticité.

Cette stratégie de refondre le poète, de le blanchir politiquement, se poursuit même dans les années 1990. D'abord, il y a l'édition du nouveau *Guillevic*, remplaçant celle de Pierre Daix, dans « Poètes d'aujourd'hui » par Jean Tortel. Celle-ci est une tentative, bien délibérée me semble-t-il, de faire disparaître l'image du poète militant centrale à l'analyse fine et pertinente de Pierre Daix. Notons que la plupart du commentaire critique de Tortel est écrit dans les années 60 et un court morceau est daté 8 septembre 70. Donc, son essai concentre l'attention essentiellement sur les mêmes textes commentés par Daix. Tortel élabore une nouvelle image de Guillevic non seulement à travers ses commentaires mais aussi par son choix de poèmes de Guillevic, dirigé surtout par ses goûts personnels en poésie et sa volonté de refondre l'image de Guillevic. Le sonnet « Matin », par exemple, n'est pas retenu par Tortel qui devait bien apprécier l'ampleur et la résonance idéologique de cette image dans l'œuvre de Guillevic. Notons, d'ailleurs, que la refonte de Tortel s'opère aussi à travers la suppression des photos qui montrent Guillevic camarade et poète engagé dans le *Guillevic* de Pierre Daix. Par exemple, la photo de Guillevic « lisant ses vers, lors d'une assemblée populaire », devant un drapeau du Parti Communiste Français, est rayée, comme aussi le portrait du poète fait par Boris Taslitzky, peintre de la gauche.

Enfin, l'image de Guillevic subit une dernière refonte, d'une manière un peu indirecte mais subtile, à travers les préfaces et postfaces qui accompagnent les nouvelles éditions de certains recueils<sup>7</sup>. Souvent les commentaires de ces littéraires suivent la ligne de vie et les propos fabriqués pour présenter une nouvelle image de Guillevic pour la consommation publique. On semble hésiter d'exprimer un jugement critique qui oppose ou contredit cette volonté de refaire Guillevic, de lui donner une image qui ne correspond pas à celle historique.

---

7 Voir, par exemple, la préface de Bruno Doucey et la postface de Bertrand Degott dans Guillevic, *Terre à bonheur*, Paris, Editions Seghers, 2004.

Je ne vais pas ici tenter d'expliquer cette intention, la nécessité de ces modifications, amputations et déformations littéraires. Certes, on pourrait trouver bien des justifications pratiques ou pragmatiques. Mais, c'est un argument qui requiert, me semble-t-il, une période de temps et de maturation.

Il faut dire, cependant, que Guillevic n'est pas le seul écrivain à confesser un certain engagement aveugle dans l'action communiste de l'Après-guerre. Pierre Daix, par exemple, lui aussi écrira longuement sur sa propre participation erronée au mouvement. Son livre *J'ai cru au matin* est l'expression la plus directe et éloquente de son aveuglement. Cette référence dans son titre à l'image du matin nous ramène à Guillevic et nous relie aux nombreux poèmes de celui-ci sur ce motif. Donnée l'incontournable présence de cette image, ce retour incessant sur le symbolisme de la lumière de l'aube, assurément Guillevic n'aurait jamais écrit, comme le fait Pierre Daix, « j'ai cru au matin ». Ses poèmes, ses aubades qui « exaltent » le matin, affirment une éthique cohérente du début de son œuvre jusqu'à la fin et, par cette affirmation, contrarient toute tentative d'altérer cette œuvre et refaire l'image du poète.

Le matin est pour Guillevic son *credo*. Sans hésitation, in aurait affirmé, même à la fin de ses jours : « Je crois au matin ».

## Bibliographie

- Daix, Pierre, *J'ai cru au matin*, Paris, Editions Robert Laffont, 1976.
- Daix, P., avec la collaboration de C. Camproux, Guillevic et R. Lacôte, *Naissance de la poésie française*, Paris, Centre de Diffusion du Livre et de la Presse, 1958.
- Daix, P., *Guillevic*, Paris : Editions Seghers, Coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954.
- Guillevic, « Les chansons d'Antonin Blond », *Europe*, n° 39, mars 1949, p. 11-20.
- Guillevic, *Gagner*, Paris, Gallimard, 1949.
- Guillevic, « Eglogue », poème, *Europe*, n° 76, avril 1952, p. 24-29.
- Guillevic, *Trente et un sonnets*, Paris, Gallimard, 1954.
- Guillevic, *Ville*, Paris, Gallimard, 1969.
- Guillevic, *Inclus*, poème, Paris, Gallimard, 1973.
- Guillevic, *Autres*, Paris, Gallimard, 1980. De la Lumière.
- Guillevic, *Trouées*, poèmes 1973-1980, Paris, Gallimard, 1981. Guillevic, *Creusement*, Paris, Gallimard, 1987.
- Guillevic, *Motifs, poèmes 1981-1984*, Paris, Gallimard, 1987.

- Guillevic, *Agrestes*, Trois-Rivières, Ecrits des Forges, 1988.
- Guillevic, *Possibles futurs*, poèmes, Paris, Gallimard, 1996.
- Guillevic, *Terre à bonheur*, Paris, Editions Seghers, 1951, 1985, 2004.
- Guillevic, *Présent*, poèmes 1987-1997, Paris, Gallimard, 2004.
- Guillevic, *Quotidiennes*, poèmes novembre 1994-décembre 1996, Paris, Gallimard, 1969.
- Lardoux, J. (dir.), *Guillevic : La passion du monde*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2003.
- Tortel, J., *Guillevic*, Paris : Editions Seghers, Coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1990.



EUGÈNE GUILLEVIC